

# Browsing a curious small planet

Techniques et tactiques  
du webdocumentaire

Techniques and Tactics  
of the Web Documentary

## Une préhistoire multimédia

## A Multimedia Prehistory

Martin Bonnard Viva Paci

Sous la direction de/edited by  
Martin Bonnard Viva Paci

Éditorialisation/content curation  
Anne Gabrielle Lebrun-Harpin Traduction/translation  
Timothy Barnard

Dédicace/dedication

À la mémoire de Adrian Miles (†2018), pour ses textes libres et vifs / In memory of Adrian Miles (†2018), for his free and spirited texts.

### Référence bibliographique/bibliographic reference

Bonnard, Martin, et Viva Paci (dir.). *Techniques et tactiques du webdocumentaire / Techniques and Tactics of the Web Documentary*. Montréal: CinéMédias, 2023, collection «Encyclopédie raisonnée des techniques du cinéma», sous la direction d'André Gaudreault, Laurent Le Forestier et Gilles Mouëllic.

### Dépôt légal/legal deposit

Bibliothèque et Archives nationales du Québec,  
Bibliothèque et Archives Canada/Library and Archives Canada, 2023  
ISBN 978-2-925376-10-1 (PDF)

### Appui financier du CRSH/SSHRC support

Ce projet s'appuie sur des recherches financées par le  
Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

This project draws on research supported by the  
Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.

### Mention de droits pour les textes/copyright for texts

© CinéMédias, 2023. Certains droits réservés/some rights reserved.  
Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International



### Image d'accroche/header image

Capture d'écran de *Remembrance of Things to Understand. Webdocumentary Essay on Chris Marker's Paths* (Menguizani Assih, Martin Bonnard, Radhanatha Gagnon, Charlotte Jutras-Marion et Viva Paci, 2013). [Voir la fiche](#).

Screenshot from *Remembrance of Things to Understand. Webdocumentary Essay on Chris Marker's Paths* (Menguizani Assih, Martin Bonnard, Radhanatha Gagnon, Charlotte Jutras-Marion and Viva Paci, 2013). [See database entry](#).

### Base de données TECHNÈS/TECHNÈS database

Une base de données documentaire recensant tous les contenus de l'*Encyclopédie* est en [libre accès](#). Des renvois vers la base sont également indiqués pour chaque image intégrée à ce livre.

A documentary database listing all the contents of the *Encyclopedia* is in [open access](#). References to the database are also provided for each image included in this book.

### Version web/web version

Cet ouvrage a été initialement publié en 2022 sous la forme d'un [parcours thématique](#) de l'*Encyclopédie raisonnée des techniques du cinéma*.

This work was initially published in 2022 as a [thematic parcours](#) of the *Encyclopedia of Film Techniques and Technologies*.

# Une préhistoire multimédia

par Martin Bonnard et Viva Paci

Objet liminaire du monde audiovisuel, le webdocumentaire nous apparaît riche : les aspects traités plus haut en témoignent. L'une des principales stratégies communicationnelles à l'œuvre dans ces objets est celle d'un auteur qui exprime la difficulté rencontrée, et le labeur déployé, pour s'emparer d'un sujet. La complexité de la recherche et de la réalisation menées par Samuel Bollendorf et Abel Ségrétin dans leur *Voyage au bout du charbon* (2008) constitue un bon exemple. Ce webdoc, par sa structure qui ne sublime pas dans une forme aplanie les tiraillements de l'enquête, restitue l'engagement nécessaire aux auteurs pour se déplacer au cœur de la province du Shanxi. La délinéarisation permet alors de recueillir les témoignages de mineurs, ces exclus du « miracle chinois » qui pourtant en sont un des piliers, de s'immiscer dans leur intimité dénuée de tout, de solliciter une parole qui s'oppose à celle des autorités, et de lier tout ça à des informations factuelles sur cette industrie. En parcourant le webdoc, le spectateur suit les traces de ce tâtonnement vis-à-vis du réel. Pas tant le véritable tâtonnement durant le voyage en Chine, qui a dû, quant à lui, être préparé avec un réseau d'informateurs facilitant la connexion, mais plutôt ce tâtonnement que les auteurs ont bien dû avoir en assemblant ce qu'ils avaient capturé dans leurs filets.



Capture d'écran du webdocumentaire *Voyage au bout du charbon*.

[Voir la fiche.](#)

Un webdocumentaire est en somme en mesure de montrer aux spectateurs les diverses avenues que les auteurs ont décidé de montrer ensemble, virtuellement, en parallèle, sans les ordonner dans un montage. Au bout d'un clic, on peut aller sous terre, rester dans un taudis ou consulter les mesures industrielles de l'énergie produite par le combustible. Le choix du spectateur est proportionnel à l'absence de choix de la part des auteurs. Ceux-ci ne sont pas contraints de résoudre le dilemme de « quoi montrer ? » et montrent ainsi, tout à la fois et à la carte, les aspects qui avaient concentré leur attention durant le voyage. Cela est naturellement issu de la *database*

*logic* qui régit les interactions à l'ère d'Internet. Du côté de celui qui met en forme l'objet, il y a l'occasion rare de laisser sa création à l'état fragmentaire, délinéarisé, lacunaire. Du côté de celui qui le reçoit, il y a la responsabilité de passer outre ce morcellement pour reconnaître que le réel ne se donne jamais en entier. Les pistes offertes sont autant de portes d'entrée vers un sujet et ne sont jamais le traitement exhaustif de celui-ci.

C'est pourquoi nous souhaitons proposer brièvement un rapprochement entre certains aspects constitutifs du webdoc et une forme de partage des connaissances qui l'a précédé; une mise en série que nous tissons autour de cette tension entre spectaculaire et didactique, avec une collecte d'informations qui passe beaucoup par l'image et qui est toujours le résultat d'une recherche d'un auteur pour transmettre son expérience du lointain.

À la base du webdoc, il reste cette invention toujours renouvelée à la recherche d'une forme et d'une structure appropriées. Les auteurs des webdocs qui ont attiré notre attention ont eu à se déterritorialiser pour aller à la rencontre de leur sujet, comme tout bon documentariste. En expérimentant avec l'interface, les webdocumentaristes semblent rejouer la posture des pionniers de la vulgarisation scientifique fin-de-siècle<sup>[1]</sup>. Nous lisons, dans le type de communication que ces objets engagent, la prolongation d'une tradition pédagogique ancienne: une forme de pédagogie visuelle et spectaculaire, les conférences illustrées et les revues de vulgarisation du tournant du XX<sup>e</sup> siècle.

Le webdocumentaire peut être inscrit au sein d'une série culturelle caractérisée, peu importe les manifestations médiatiques propres à diverses époques, par le flottement entre didactisme et sensationnalisme. L'une de ces manifestations de diffusion du savoir, courante au XIX<sup>e</sup> siècle, était celle de la conférence illustrée. Permettons-nous le détour. Les conférences illustrées avaient lieu au sein de grandes institutions qui mêlaient partage de nouvelles connaissances et amusement moderne, telles que le Muséum d'histoire naturelle à Paris. Bien que certaines séances aient été réservées à un public restreint (celles de l'Académie des sciences, par exemple), d'autres étaient publiques et attiraient les foules. Elles résultaient d'une volonté de diffusion et de vulgarisation :

[...] c'était continuer la série des conférences d'actualités scientifiques inaugurées en 1894 et qui ont, à diverses reprises, attiré tant d'auditeurs au Jardin des plantes. Ce fut certainement une bonne idée et qu'on n'avait pas eue jusque-là, d'utiliser les magnifiques ressources du Muséum pour constituer un enseignement populaire où le public serait mis au courant de ce qui concerne les chapitres de la science dont relèvent les événements qui fixent pour un moment l'attention générale<sup>[2]</sup>.

La science dont on parle ici ne relève pas des sciences dures. Elle englobe un imaginaire appliqué à apprivoiser l'inconnu, avec bien souvent une dose de fantasme et de récit d'aventures. Les retours des voyages sont en cela symptomatiques.

Considérant le webdocumentaire comme lié à cette tradition de la pédagogie spectaculaire et des récits d'aventures, nous pouvons, d'une part, éviter le piège de ne voir dans le webdoc que la transformation inéluctable du cinéma en numérique et, d'autre part, à l'aide de pratiques

plus anciennes, mieux cerner les traits d'une nouvelle forme. Se démarquent le rôle central et autobiographique de l'auteur, l'écriture au « je » qui s'y rattache, le tout accompagné d'une mission éducatrice sur un sujet choisi. La mise en jeu des auteurs des webdocs dans leur quête s'exprime par l'état fragmentaire du texte qu'ils laissent au spectateur. Dans la tradition des conférences illustrées – typiquement moderne et propre aux métropoles naissantes –, les explorateurs sont aux prises avec une vraie passion pour la traduction graphique de leur observation (gravure, dessin et photo des documentations de phénomènes à étudier scientifiquement, de classifications d'animaux par exemple). C'est par des projections, souvent accompagnées de leurs textes écrits, lus et interprétés, véritables performances multimédias, qu'ils mettent en spectacle leurs découvertes. Complémentaires de ces performances – dont on peut retracer l'histoire en étudiant les revues illustrées de vulgarisation scientifique –, des textes reprenaient leur contenu, s'adressant à un public d'abonnés qui forment une communauté scientifique élargie.

Prenons un cas patent datant de 1902: le géologue Alfred Lacroix, titulaire de la chaire de minéralogie depuis 1893 au Muséum, est dépêché en Martinique juste après l'éruption de la montagne Pelée qui a détruit la ville de Saint-Pierre le 8 mai 1902. Il réalise sur place une étude périlleuse du volcan. Il le photographie et prend de nombreuses mesures. Sa correspondance, depuis la mission sur les flancs du volcan, régulièrement lue devant l'Académie des sciences et publiée dans *La Nature*<sup>[3]</sup>, transmet ses mesures, mais aussi tout un lot d'anecdotes et de bribes d'aventures qui situent les images dans une réelle expérience humaine. Dans les pages des revues, tout cela prend une forme multimédia (l'anachronisme est assumé...), incarnant une préoccupation à trouver une forme esthétique nouvelle pour transmettre un type d'expérience qui était émergent à l'époque. Ces conférences, et leur retranscription illustrée, sont des formes de spectacularisation du savoir. Se loge là un choix communicationnel bien conscient, visant un partage de connaissances.

Chaque fois, les webdocumentaires étudiés dans cet ouvrage, à la manière de ces formes plus anciennes, trouvent la forme et la structure adéquates pour rapporter les pièces détachées de l'expérience, toujours dépaysante, de la découverte.

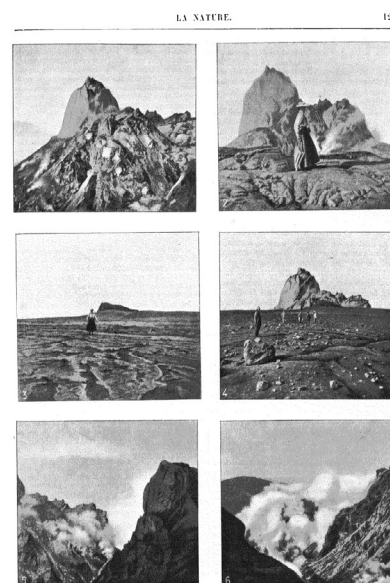


Fig. 1. Le sommet du cône de Mont Pelée qui, depuis le 8 novembre 1902, s'est élevé de 125 mètres en hauteur. — Fig. 2. Le cratère du cône et le bord des Palanques. M<sup>re</sup> Lacroix est sur le bord du cratère; le bord du cratère, vu du haut de la montagne, s'élève à 100 mètres de hauteur (échelle de mètres). — Fig. 3. Le Mont Pelée, vu de bas des Palanques, le 14 octobre. — Fig. 4. Le Mont Pelée, vu de bas des Palanques, le 14 octobre. Le cratère, vu du haut de la montagne, s'élève à 100 mètres de hauteur. — Fig. 5. Le cratère du cône, vu du haut de la montagne, le 14 octobre. Le cratère, vu du haut de la montagne, s'élève à 100 mètres de hauteur. — Fig. 6. Le cratère du cône, vu du haut de la montagne, le 14 octobre. Le cratère, vu du haut de la montagne, s'élève à 100 mètres de hauteur.

Illustrations accompagnant un article d'Henri de Parville d'après les lettres adressées par Alfred Lacroix à l'Académie des sciences : « Les éruptions de la Montagne Pelée I ». [Voir la fiche.](#)

- .....
- [1] William Uricchio propose une approche similaire lorsqu'il donne une perspective historique aux enjeux soulevés par l'utilisation, dans un documentaire, des algorithmes et de la réalité virtuelle : « Things to Come: The Possible Futures of Documentary... From a Historical Perspective », dans *I-Docs*, dir. Judith Aston, Sandra Gaudenzi et Mandy Rose (New York : Columbia University Press, 2017), 191-205.
  - [2] D. [dans le texte, NDA], « Conférences populaires du Muséum », *La Nature. Revue des sciences et de leurs applications aux arts et à l'industrie* 30, n° 1489-1514 (1902) : 334. Accessible sur le [Conservatoire numérique des Arts et métiers](#).
  - [3] On retrouve des matériaux directement reliés à ce voyage de recherche naturaliste dans *La Nature*, mais aussi dans *La Science illustrée* (volumes numérisés accessibles sur [Gallica](#)) et dans *La Science au XX<sup>e</sup> siècle* (volumes numérisés accessible sur [Gallica](#)), entre le premier semestre de 1902 et la fin de 1908.

# A Multimedia Prehistory

by Martin Bonnard and Viva Paci

Translation: Timothy Barnard

The web documentary, a liminal object in the audiovisual world, appears in our view to be fertile, as the aspects discussed above attest. One of the principal communication strategies at work in these objects is that of an author who expresses the difficulty encountered, and the labour expended, in seizing hold of a topic. The complexity of the research and directing work carried out by Samuel Bollendorf and Abel Ségrétin in their *Journey to the End of Coal* (2008) is a good example. This webdoc, which does not sublimate into a smoothed-down form the frictions of investigation, restores the commitment the authors needed to move about in the heart of Shanxi province. The non-linear form makes it possible to gather the personal stories of miners who have been excluded from the “Chinese miracle” while at the same time being one of its pillars; to become a part of their private moments, stripped bare of everything; to invite accounts which contrast with that of the authorities; and to tie all that up with factual information about this industry. Viewers making their way through the webdoc follow the signs of this groping approach to reality. Not so much a real groping during their travels in China, which had to be prepared with a network of informants facilitating their connections, but rather the groping that the authors must have carried out when assembling what they had captured in their nets.



Screenshot from the web documentary *Journey to the End of Coal*.

[See database entry.](#)

In short, a webdoc is capable of demonstrating to viewers the various avenues which the authors have decided to show together, virtually and in parallel, without ordering them through editing. With a click, one can go underground, stay in a hovel or consult the industrial measurement of the energy produced by fossil fuel. The viewer’s choice is proportional to the absence of choices made by the authors, who are not limited to resolving the dilemma “what to show?” and thus show, all at once and *à la carte*, those aspects which had focused their attention on their journey. This naturally derives from the database logic governing interactions in the Internet age. For

the person who gives shape to the object, there is a rare opportunity to leave its creation in a fragmentary, non-linear, incomplete state. For the person receiving it, there is the responsibility of going beyond this fragmenting to recognize that reality never shows itself entirely. The paths on offer are entranceways to a topic and are never an exhaustive treatment of it.

This is why we hope briefly to propose a rapprochement between some constitutive elements of the webdoc and a form of knowledge sharing which preceded it, putting them in series around the tension between spectacular and didactic, with a manner of gathering information which relies heavily on the image and which is always the result of an author's quest to convey his or her experience of the faraway.

At the root of the webdoc lies constantly renewed invention in search of an appropriate form and structure. The authors of the webdocs which have drawn our attention have had to get away from their home turf and go out to encounter their topic, like any good documentarian. By experimenting with the interface, webdocs appear to play out the approach of turn of the century pioneers of scientific popularization.<sup>[1]</sup> We see, in the kind of communication in which these objects engage, the extension of an older pedagogical tradition, a kind of visual and spectacular pedagogy: the illustrated lectures and popularizing magazines found at the turn of the twentieth century.

The web documentary may be seen as part of a cultural series characterized, whatever media manifestations it takes specific to different eras, by wavering between didacticism and sensationalism. One of the manifestations of disseminating knowledge common in the nineteenth century was the illustrated lecture; permit us this digression. Illustrated lectures took place in large institutions, such as the Muséum d'histoire naturelle in Paris, which mixed sharing new knowledge with modern-day amusement. Although some presentations were reserved for a restricted audience (those of the Académie des sciences, for example), others were public and drew crowds. They were the product of a desire to disseminate and make knowledge accessible: they

continued the series of lectures on contemporary developments in science inaugurated in 1894 and which, on various occasions, drew so many people to the Jardin des plantes. It was certainly a good idea, and one not seen before then, to use the splendid resources of the Muséum to establish popular education in which the public would be brought up to date about science topics involving those events on which for a moment the general public's attention is fixed.<sup>[2]</sup>

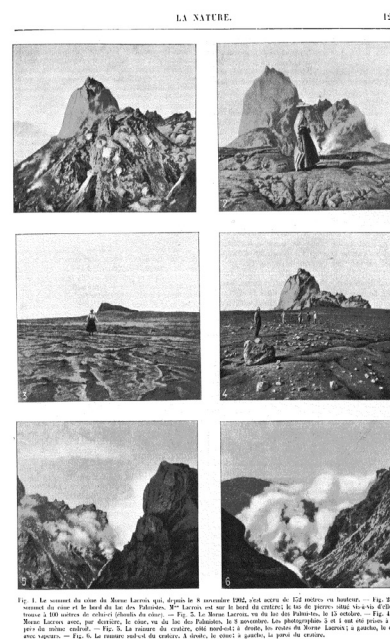
The science being spoken about here is not the hard sciences. It encompasses an imaginary applied to mastering the unknown, quite often with a dose of the fantastic and adventure stories. Travel accounts by returning voyagers were typical of such lectures in this sense.

By viewing the web documentary as tied to this tradition of spectacular pedagogy and adventure stories we can, on the one hand, avoid the trap of seeing in the webdoc only the inevitable transformation of cinema into the digital and, on the other hand, using older practices, better identify the features of the new form. What stands out are the central and autobiographical role of the author and the first-person writing that comes with such, all wrapped up in an educational mission on a chosen topic. The way the authors come into play in their quest is expressed by

the fragmentary state of the text they leave the viewer. In the tradition of illustrated lectures – typically modern and specific to emerging large cities – explorers were in the grip of a true passion for conveying their observations graphically (engravings, drawings and photographs to document the phenomena to be studied scientifically, such as the classification of animals). It was through these projections, often accompanied by their written texts, read out and acted out to create veritable multimedia performances, that they turned their discoveries into entertainment. Complementing these performances, whose history can be traced by studying the illustrated magazines which popularized science, the texts conveyed their content to the magazine’s subscribers, who formed a broad scientific community.

Take a case dating from 1902: the geologist Alfred Lacroix, Chair of mineralogy at the Muséum since 1893, was dispatched to Martinique just after the eruption of Mount Pelée, which destroyed the town of Saint-Pierre on 8 May 1902. He carried out a perilous study of the volcano on site, photographing it and taking numerous measurements. His correspondence from the mission on the flanks of the volcano, which were regularly read before the Académie des sciences and published in *La Nature*,<sup>[3]</sup> conveyed his findings, but also a number of anecdotes and bits of adventures situating the images in real human experience. All that took a multimedia form (we acknowledge the anachronism) in the pages of magazines, embodying a concern to find a new aesthetic form to convey a kind of experience emerging at the time. These lectures, and their illustrated transcription, were forms of knowledge as entertainment. Here we find a quite conscious choice of mode of communication for sharing knowledge.

Each web documentary studied in this digital book, like older forms, has found the appropriate form and structure to report the always disorienting detached pieces of the experience of discovering.



Illustrations accompanying an article by Henri de Parville based on letters sent by Alfred Lacroix to the Académie des sciences: “Les éruptions de la Montagne Pelée I.”

[See database entry.](#)

- .....
- [1] William Uricchio proposes a similar approach when he gives historical perspective to the issues raised by the use of algorithms and virtual reality in documentary. See “Things to Come: The Possible Futures of Documentary... From a Historical Perspective,” in *I-Docs*, eds. Judith Aston, Sandra Gaudenzi and Mandy Rose (New York: Columbia University Press, 2017), 191-205.
  - [2] “D,” “Conférences populaires du Muséum,” *La Nature: Revue des sciences et de leurs applications aux arts et à l’industrie* 30, nos. 1489-1514 (1902): 334. Available on the [Conservatoire numérique des Arts et Métiers](#).
  - [3] Materials directly connected with this naturalist research journey can be found in *La Nature*, but also in *La Science illustrée* (digitized volumes are available on [Gallica](#)) and in *La Science au XX<sup>e</sup> siècle* (digitized volumes are available on [Gallica](#)), from early 1902 to late 1908.